ANALYSE SÉMIOLINGUISTIQUE DES FORMES DISCURSIVES ÉLABORÉES SOUS LA CRISE DE COVID-19. DE LA NORME LINGUISTIQUE À LA PRATIQUE *COMMUNIC'ACTIONNELLE*

Khalil MOUSSAFIR
Moussafir07@yahoo.fr
Université Hassan 1er, Casablanca (Maroc)

Abstract *: The Covid-19 pandemic has not only introduced structural changes at the level of socio-economic and cultural relations, but also linguistic and communicational ones. Indeed, the changes introduced and the transformations initiated in the context of this global crisis have had a devastating effect on individuals as well as on human societies. Among the notable changes made in linguistic behavior, we have noticed the intensive use of social networks as a privileged space for expression and release at these very special moments. The nature of the messages exchanged, the linguistic tools used and the established modes of expression also suggest transformations and modifications in relation to words and language. In this article, we will focus on studying the changes introduced from messages disseminated on social networks. These said modifications are in fact only the reflection of a new process of semiotisation and of the development of linguistic creativity and of the Linguistic Imaginary in a dazzling manner.*

Keywords : *Discourse analysis, semiotisation process, transformation, transaction, Infodemia*

Le lendemain de la déclaration des cas confirmés en Italie, bien que le virus ait connu son apparition en Chine, et surtout avec les images qui ont véhiculé l'état des hôpitaux saturés et les déclarations du personnel de la santé perplexe et incapable de comprendre ce qui se passe autour de lui, le monde a pu mesurer l'ampleur de la réalité dramatique de ***Coronavirus***. En effet, le virus commence à se propager dans le monde et le pire est à attendre. Pour une fois, les pays les plus démocratiques et les moins démocratisés deviennent « les mêmes », car, si dans ces derniers pays l'information est rare et personne ne peut donner aucune information sur « rien », les pays « démocratiques » ont connu un foisonnement spectaculaire en matière de circulation d'information à tel point que personne ne sait vraiment plus « rien » sur la réalité du virus. Entre le vrai et le faux quelle attitude faudrait-il prendre ? Liberté et circulation d'information sont-elles en conformités avec pandémie et confinement total ? Comment sur les plans politique et social l'information sur la maladie et

BDD-A32348 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:18 UTC)

la conscientisation des citoyens de leur rôle sanitaire et civique s'est-elle effectuée ? Que deviennent les rapports à soi, aux autres et au monde à travers la langue ? Et quel impact cela a-t-il sur le rapport aux mots et à la langue ? Autant de changements brusques et brutaux ont touché l'être humain dans son quotidien de travail, de vie sociale et dans ses gestes habituels de manière générale. Ces changements, affectant le macrocosme et la macroéconomie à plus large échelle, vont influencer de manière fulgurante les rapports aux mots et à la langue. Ce sont ces changements-là qui nous intéresse dans cette contribution, dans laquelle nous essaierons de montrer que les mutations et les transformations des rapports culturels et socioéconomiques vécues sous la pandémie témoignent, à travers une double articulation sémiotique, de la créativité langagière et du développement de l'imaginaire individuel, collectif et social de manière inhabituelle également. Ainsi, nous aborderons dans la première partie la double articulation sémiotique à partir des processus de transformation et de transaction des échanges en jetant une lumière utile sur les principaux outils utilisés. Ensuite, la deuxième partie sera consacrée à l'illustration du rôle prégnant de l' « Imaginaire linguistique » à la fois comme vecteur de valeurs nouvelles et résultat des changements du rapport à la langue.

1. Discours de la pandémie et pandémie du discours

On pourrait partir dans une analyse théorique de la dimension essentiellement sociale de l'activité langagière dans la mesure où elle est véhiculaire d'enjeux identitaires et culturels. Cependant, sous l'effet de la pandémie, cette activité se focalise sur la distillation des émotions collectives, des peurs et des hantises qui ne trouvent pas de réponses suffisantes et satisfaisantes dans le discours scientifique accompagnant la propagation du virus. En effet, le début de la crise de Covid-19 a été marqué par un discours ambigu sur l'origine du virus, sa manière de se propager, sa durée de vie et surtout sur les mesures barrières à appliquer, en particulier s'il fallait ou non porter les masques de protection. Toutes ces considérations et contradictions remettent en cause le rapport *saussurien* à la langue. Les échanges discursifs et les mots pour dire la crise sanitaire se trouvent incapables de mimer la réalité vécue. Et sous le poids du confinement forcé, l'imaginaire individuel donne libre court à l'évasion comme pour faire sortir les individus de leur claustration physique imposée par les autorités. C'est comme si l'on aurait trouvé dans l'exercice des jeux sur les mots une sorte de revanche contre les maux vécus suite à l'épidémie. Aux contradictions remarquées dans le discours des scientifiques font écho les productions discursives ingénieuses avec des rapports nouveaux aux mots et à la signification. Nous avons fait allusion dans notre introduction aux différences entre sociétés démocratiques et celles qui sont peu ou pas du tout démocratiques. En effet, dans le premier cas de figure, c'est-à-dire les sociétés dites démocratiques, le droit à l'information est un droit vital des individus. Cependant, quelle valeur ce flux d'informations aurait-il face à un monde à l'arrêt ? Tout le monde sait tout, mais personne n'est capable de rien face à cet ennemi invisible. Dans cette perspective, il est important de souligner que le discours politique a emprunté le lexique de la guerre pour préparer les populations au pire scénario.

1.1. Le discours de la guerre

Évidemment, c'est une guerre contre le virus. Le recours à la métaphore de la guerre pour faire face au virus et à la pandémie n'est pas une chose nouvelle. Et si on peut lire, suite à Patten, dans les propos du Maréchal Ney que la retraite de Russie de la grande armée napoléonienne est plutôt à cause du « général Typhus » et du « général grippe **»**

BDD-A32348 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:18 UTC)

qu'autre chose, on pourrait bien mesurer avec la crise Covid-19, toute l'ampleur dévastatrice de la pandémie, si des mesures urgentes de prévention n'ont pas été prises.

Les autorités sanitaires incarnées à l'échelle internationale par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) avaient tôt de tenir des propos qui ne laissent plus de doute sur l'état de guerre engagée contre la pandémie. En effet, et lors du Sommet extraordinaire des dirigeants du G20, en mars 2020, le Directeur général de l'OMS était on ne peut plus clair sur cette question. « Nous sommes, dit-il, en guerre contre un virus qui menace de nous déchirer, si nous nous laissons faire. ». L'isotopie de la guerre structure le discours officiel, elle passe au premier rang des recommandations de l'instance mondiale de la santé : « Aujourd'hui, j'ai trois choses à vous demander, chers dirigeants : La première, c'est de lutter, de mener un combat acharné, de jeter toutes vos forces dans la bataille. ». C'est pourquoi, le lexique de la guerre va constituer la catégorie dominante dans les discours des dirigeants politiques pour l'appréhension de la réalité du danger. D'ailleurs, le sentiment de prise de conscience du danger facilite la mobilisation de la population et assure la cohérence de l'action commune. Le discours de la mobilisation, et jusqu'à la rédaction de cette contribution, a toujours lieu. Sur les chaines télévisées marocaines comme dans les autres médias surtout dans les pays qui connaissent la troisième phase de l'épidémie, l'observateur peut toujours poursuivre des messages de types « nous sommes toujours en guerre ».

En parallèle avec ce discours officiel sur la situation épidémiologique, se développent d'autres discours tenus soit par des personnalités scientifiques, des leaders d'opinion, soit par monsieur tout le monde, surtout avec la généralisation des médias électroniques et des réseaux sociaux. Notre attention se focalise sur le second type de discours, étant donné l'ampleur et la consistance qu'il avait prises, de manière générale, tout au long de la pandémie et plus particulièrement lors du confinement total. Si dans le cadre du premier discours, nous avons souligné dans le cadre des enjeux politiques de gestion de la crise Covid-19, l'émergence d'un discours de la guerre, ou si l'on veut les « mots de la guerre » ; le second type de discours, celui de la masse populaire prend le contre-pied et emprunte la voie royale de la « guerre des mots ».

1.2. L'espace public « numérique » : champ de prédilection de « la guerre des mots »

1.2.1. Les réseaux sociaux et le processus de sémiotisation

Le recours au réseau social est une réponse au confinement total. En plus d'être un moyen d'échange d'information, les réseaux sociaux sont en passe de devenir une nouvelle « fenêtre sur le monde », une sorte de « deuxième écran ». C'est, selon les termes de Charaudeau, une mise en œuvre du « processus de sémiotisation du monde ». En effet, dans notre étude nous empruntons à ce chercheur les concepts et les principes de son analyse sémiolinguistique où toute initiative d'analyse du discours : « consiste à insérer celui-ci dans une problématique d'ensemble qui tente de relier les faits de langage à certains autres phénomènes psychologiques et sociaux : l'action et l'influence. » (Charaudeau, 1995 : 96).

Avant de se lancer dans notre étude, nous devons faire quelques précisions sur le discours, c'est-à-dire les formes langagières qui prévalent dans les échanges sur les *RS*. En effet, le discours ne se limite pas à la description d'une réalité existante, mais il s'ingénie à construire un univers autour de cette réalité, à partir d'images et de perceptions de cette même réalité par le sujet parlant et tenter de la faire partager avec son interlocuteur. C'est ainsi que l'acte de : « [parler], c'est sans doute échanger des informations ; mais c'est aussi effectuer un acte, régi par des règles précises, qui prétend transformer la situation du

BDD-A32348 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:18 UTC)

récepteur et modifier son système de croyance et/ou son attitude comportementale. » (Kerbrat Orecchioni, 1980 : 84).

L'intérêt de la démarche « charaudeauiste » réside justement dans la vision multidimensionnelle adoptée et l'approche englobante et intégrative du fait discursif et langagier. Sans entrer dans les détails des principes et opérations du déroulement de ce processus, retenons quand même la « double articulation » sémiotique qui met en œuvre les principes de « ***transformation*** » et de « ***transaction*** ».

1.2.2. Le processus de transformation

Il va sans dire que la première articulation porte sur l'action de transformer « un monde à signifier » en un « monde signifié » en mobilisant des règles de schémas d'actions conceptualisés. Comment agir quand ce « monde à signifier » se trouve déstabilisé et vit au rythme de Covid-19 ? Un rythme de mutations et de transformations dans tous les sens. Face à l'insécurité sanitaire et surtout face au discours ambigu et mitigé accompagnant la crise se développe, sur les *RS,* un discours facétieux et satirique. En effet, les simples citoyens ont trouvé dans les supports numériques le lieu privilégié d'expression, d'information et même l'espace par excellence de « défouloir » et d'« exutoire » pour fuir le poids et le malaise de la crise. Un simple tour d'horizon sur la question illustre l'intérêt accordé à ces réseaux. Certaines études statistiques[1] révèlent que le pic des volumes des conversations sur ces dits réseaux coïncide justement avec les moments phares de l'annonce des décisions prises par les autorités. Celles relatives à l'annonce du confinement total par exemple. En effet, les messages véhiculés sur les *RS* empruntent la voie de l'ironie pour dénigrer les décisions des autorités. Ainsi, on peut lire des messages du genre « Nous sommes en guerre ! depuis quand en pleine guerre, on fait sortir les gosses en premier ? », ou « Petite question, le 11 mai va-t-il devenir jour férié ? Vu que c'est la libération et que l'on était en guerre. ».

1.2.3. Le processus de transaction

Pour ce qui est de la seconde « articulation », c'est-à-dire celle qui engage le processus de « transaction » au niveau de la nature des échanges établis par les usagers des *RS* ainsi que celui des formes discursives produites, il est d'abord prégnant de rappeler, quoique cela puisse paraitre redondant, que l'objectif principal de l'opération de communication est l'échange et le partage avant toutes choses, pour pouvoir comprendre l'essence de ce processus. De plus, la mise en œuvre des « transactions » ne s'effectue pas de manière aléatoire et arbitraire. Un certain nombre de principes et de modes de fonctionnement sont à l'origine des interactions, nous pouvons citer entre autres, les principes d'altérité, de pertinence, d'influence et de régulation (Charaudeau, 1995).

L'intérêt de la prise en compte de ces principes nous aide à comprendre la dimension des productions discursives sous la pandémie, le recours intensif aux réseaux sociaux et les transformations introduites au niveau du rapport des individus à la langue. L'utilisation notoire des outils digitaux a généré d'autres besoins, en plus des fonctions informatrice et « phatique ». Cette dernière assure le maintien du contact avec les autres, avec la famille, les amis et les collègues au travail, etc. L'effet du confinement et de la

1 Plusieurs études ont été effectuées sur la question au niveau national, continental et international. Nous renvoyons aux études faites par *Hootsuite et We Are Social* notamment la grande étude annuelle *Digital Report 2021,* l'étude de *Global Web Index* entre autres, qui montrent que l'utilisation d'Internet, des médias sociaux et du portable a connu une forte hausse en 2020.

BDD-A32348 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:18 UTC)

claustration a fortement engendré le besoin vital de vaincre la solitude et l'isolement, et le désir de tout un chacun est celui de rester connecté et d'établir les liens avec le monde extérieur (être connecté avec la famille, les amis, avoir des nouvelles des collègues…). C'est également dans cette perspective que l'on comprend les dimensions comique et humoristique des messages qui circulent entre les utilisateurs des *RS*.

Nul besoin de rappeler que le rire a une valeur curative sur le plan psychologique, car : « l'humour renforce notre instinct de survie et sauvegarde notre santé d'esprit », disait Charlie Chaplin. Sans entrer dans la distinction des formes de rires ou des différentes typologies mises en place par les spécialistes de la question, retenons quand même la nuance entre « ironie » et « humour » introduite par André Comte-Sponville. Pour ce dernier : « Quand [l'esprit] se moque de ce qu'il déteste ou méprise, c'est de l'ironie. Quand il se moque de ce qu'il aime ou estime, c'est de l'humour. » (Comte-Sponville, 1995 : 290). Plusieurs messages de facture ironique ont circulé entre les utilisateurs des *RS*, mais l'humour a pris également de la consistance et a occupé une place de premier ordre. En effet, dans sa distinction de ces deux notions par l'auteur du *Petit Traité des grandes vertus* nous pouvons lire que : « L'ironie blesse ; l'humour guérit. L'ironie peut tuer ; l'humour aide à vivre. L'ironie veut dominer ; l'humour libère. L'ironie est impitoyable ; l'humour est miséricordieux. L'ironie est humiliante ; l'humour est humble. » (Comte-Sponville : 282)

L'être humain a besoin de s'exprimer et d'exprimer ses préférences, ses joies…, mais aussi de dire ses inquiétudes, ses peurs, ses mécontentements et de trouver un moment de distraction. L'expression prend la forme de l'hyperbole ou d'autres formes d'exagération comme dans l'exemple qui suit « Je regardais un film, l'acteur a commencé à tousser. J'ai éteint la télé, on ne sait jamais … ». L'expression et la parole se présentent aussi sous forme de jeux sur le signifiant, c'est l'exemple le plus courant et quasiment dans toutes les langues : « avec le déconfinement, le boulanger va avoir du pain sur la planche, la couturière du fil à retordre, le plombier de la fuite dans les idées, les serruriers vont sortir de leurs gonds et les libraires vont devoir se mettre à la page ».

Pendant cette période si particulière de Covid-19, les *RS* ont assuré pleinement plusieurs fonctions qu'on pourrait les considérer comme les nouveaux lieux de socialisation. Les rencontres et les rassemblements classiques basés sur les critères de la proximité géographique ou professionnelle s'amenuisent pour donner lieu à de nouvelles formes de réunion, les groupes d'opinion par exemple.

Il est à signaler que dans le cadre de notre analyse du processus de mise en forme discursive, les opérations de transformation et de transaction ne se déroulent pas de manière séparée ou indépendante. En effet, « Processus de transformation et processus de transaction se réalisent […] selon des procédures différentes, mais ils sont solidaires l'un de l'autre ». (Charaudeau, 1995 : 100). Cette solidarité soulignée ainsi que les relations d'influence mutuelle participent au renforcement de la : « dépendance du processus de transformation vis-à-vis du processus de transaction » (Charaudeau, 1995 : 101).

En définitive, les nouvelles formes langagières et discursives illustrent de manière emblématique les nouveaux rapports à la langue et aux mots, mais au-delà de la dimension purement discursive, les changements introduits génèrent, sur le plan psychosocial, de nouveaux comportements linguistiques et de nouvelles formes d'échanges qui ont certainement leurs mots à dire sur les plans socioculturel, politique et économique, etc.

BDD-A32348 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:18 UTC)

2. Covid-19 : productions discursives et développement de l'imaginaire « linguistique »

Sous la bannière de l'appellation « Imaginaire Linguistique » (IL), nous mettons les différentes formes discursives élaborées sous Covid-19 et non pas seulement les messages écrits échangés entre les internautes. La crise a généralement un coût très élevé sur les plans social et économique, elle paralyse la machine sociale en termes de mobilité physique et pousse le monde au ralenti. Paradoxalement, elle a été prolixe et ingénieuse sur le plan des échanges et de la communication. Pour appréhender ce genre de messages élaborés lors de moments particuliers, nous empruntons à Anne-Marie Houdebine le concept de « normes subjectives ». Le propos ne consiste pas à entrer dans les détails des considérations sociolinguistiques et discursives qui ont été à l'origine du modèle de l'*IL*, de la sémiolinguiste française, ni d'inventorier les principaux outils et la typologie des « normes » qu'elle a proposés car cela nécessite plus de temps et d'investissement et que le cadre ne permet pas ici (*cf.* Houdebine, 1985). Nous focalisons sur le volet dédié aux attitudes et autres représentations des locuteurs lors de l'usage de leurs langues. Autrement dit, l'avantage du modèle houdebinien est de renforcer la place accordée à l'individu dans son rapport à la langue et à la société, et surtout les attitudes et les représentations qu'il entretient avec elles. Attitudes et représentations qui sont dans une large mesure : « déterminées certes par la position du sujet dans la société, mais peut-être plus encore par la façon dont il se la représente comme individu. » (Houdebine, 1983 : 116).

2.1. Formes discursives et individualité du rapport à la langue :

La prise en compte de l'individualité du rapport à la langue et à son propre groupe social est une entrée importante pour comprendre des comportements linguistiques divergents au sein d'un même groupe social et/ou paradoxalement, des comportements convergents apparaissant entre groupes sociaux divergents. La divergence vécue sur les plans social et individuel trouve dans le discours le moyen privilégié pour traduire les changements introduits dans la société. Dans *l'Archéologie du savoir*, Michel Foucault avait déjà tracé la voie aux analystes s'intéressant aux différentes formes de changements traduites dans les formes discursives quand il avance :

> « Ce dont il s'agit ici, ce n'est pas de neutraliser le discours, d'en faire le signe d'autre chose et d'en traverser l'épaisseur pour rejoindre ce qui demeure silencieusement en deçà de lui, c'est au contraire de le maintenir dans sa consistance, de le faire surgir dans la complexité qui lui est propre » (Foucault, 1969 : 65).

C'est un important programme de travail et de réflexion qu'il met en place et c'est également un retour en force des approches et méthodes d'analyse du discours qui, à un certain moment de l'histoire, avaient été reléguées au second plan dans l'analyse des phénomènes langagiers et dans l'analyse des phénomènes sociaux de manière générale.

Le rapport individuel ou l'individualité du rapport à la langue n'est, cependant, pas synonyme d'individualisme. Au contraire, nous avons vu dans plusieurs situations le refus et le rejet de cette tendance. L'une des illustrations manifestes de solidarité collective est la reconnaissance du rôle du personnel de la santé. Comme nous l'avons tous pu le suivre, plusieurs messages ont été élaborés et échangés à cette fin. En effet, tous les moyens d'expression ont été mobilisés pour faire part de sentiments de reconnaissance et de gratitude et exprimer sa solidarité avec « les soldats du premier rang » face au virus.

BDD-A32348 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:18 UTC)

Les initiatives prises à titre individuel ou collectif, accompagnées d'images, vidéos et/ou de commentaires ont pour objectif le renforcement des convictions autour du rôle incontournable des soignants. Nous pouvons voir dans les gestes multiples de solidarité, d'une part l'incarnation de valeurs de vivre ensemble. Et d'autre part, le rejet de l'individualisme montant comme réaction première face à la crise. En effet, sur le plan du réel, les images « choquantes » de l'achat « panique » des produits de première nécessité ainsi que la ruée vers les produits de protection (masques, solutions hydroalcooliques …) témoignent de cet individualisme avide. Ces dites images sont l'expression du vide momentané et du désarroi. Ce sont donc les initiatives de solidarité qu'on peut qualifier de « numérique » et les gestes de partage qui nous ont rappelé notre humanité oubliée, il y a un moment !

Pour ce qui est de la question langagière notamment la problématique du rapport « individuel » à la langue, la linguiste roumaine, Sanda-Maria Ardeleanu ne manque pas de souligner que :

> « Le renouveau total dont nous sommes devenus peu à peu conscients ces dernières années porte sur la langue en tant que « principe unificateur » dans un nouveau monde où les contacts interlinguistiques et interculturels sont devenus la Norme. » (Ardeleanu, 2014 : 72).

En fait, ce sont les contacts *intelinguistiques* et *interculturels* qui participent à l'enrichissement des langues et non pas le contraire, ce qui fait que les analyses linguistiques « classiques » portant sur les niveaux phonétique/phonologique, syntaxique ou même sémantique des formes expressives sont incapables de rendre compte de la réalité des messages véhiculés sous Covid-19 sur les *RS*. En effet, dans le cadre de l'*IL*, les langues sont considérées et étudiées « […] plutôt dans la perspective de leur capacité à exprimer une culture, de s'entremêler, au profit de la communication, avec d'autres langues, de servir aux besoins de transmettre des messages d'un locuteur à l'autre » (Ardeleanu, 2014 : 72). Cependant, avec le besoin de l'information ne risque-t-on pas de tomber dans l'autre extrême, celui de manipulation d'information ou carrément dans l'intox (*fake news*) et la désinformation ?

2.2. L'« ifodémie » corollaire de l'épidémie

La mondialisation de l'épidémie a pour corollaire la généralisation de la désinformation. Celle-ci se nourrit de rumeurs et de toutes les formes « informelles », ou non officielles d'information. Les fausses informations, c'est-à-dire les informations diffusées avec l'intention de tromper le public ont un impact grave sur les sociétés. En effet, en plus des batailles engagées sans merci contre le virus, les gouvernements comme les organisations mondiales impliquées directement dans la lutte contre l'épidémie, ont mené une guerre non moins dévastatrice contre les fausses informations qui ont circulé dans les quatre coins du monde. De même, nous avons remarqué la généralisation de néologismes, le mot-valise « infox », moins usité que son équivalent anglais *(fake news)*, comme si les mots « anciens » étaient incapables de saisir les dimensions sémantiques et discursives des messages échangés et le rythme inhabituel d'échanges de fausses informations. Nous ne combattons pas seulement une épidémie, nous combattons une « infodémie », précise le Directeur de l'OMS, qui devient un personnage médiatisé et connu de tout le monde en ces circonstances anxiogènes. Celui-ci semble bien adopter une

BDD-A32348 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:18 UTC)

attitude ferme « Notre plus grand ennemi en ce moment n'est pas le virus lui-même. C'est la peur, les rumeurs et la stigmatisation. ».[2]

La dimension désastreuse qu'avait prise le phénomène de circulation de fausses informations réside effectivement dans la capacité d'amplifier de façon dramatique la psychose accompagnant la pandémie. D'aucuns pourraient rétorquer que l'anxiété et l'inquiétude sont des réactions courantes et tout à fait compréhensibles dans de telles circonstances, mais il faudrait reconnaitre que les réseaux sociaux l'ont considérablement intensifié. C'est cette exagération de l'inquiétude qui explique les « effets paniques » et le désarroi du début ainsi que la ruée dramatique sur les rayons des supermarchés pour s'approvisionner comme on ne l'a jamais fait.

En définitive, les hantises manifestes, les peurs exprimées ainsi que les fantasmes générés par ce nouveau mal constituent l'expression conjuguée des angoisses, du pessimisme et de la tendance généralisée aux explications univoques. Du reste, nous avons tous étaient témoins de l'amplification contagieuse, et à l'infini, de la crise via les nouvelles techniques de « communication ». L'usage généralisé de la technologie « numérique », nous met face à de nouveaux défis et pose la question brulante des libertés individuelles et de la capacité des pays à protéger les données personnelles et civiles des citoyens contre toutes les tentatives de dévoiler leurs goûts, leurs relations et surtout les tentatives de les orienter dans leur choix.

Pour ne pas conclure

L'intérêt à investir la nouvelle technologie, notamment les réseaux sociaux comme nouveaux modes d'échanges discursifs et communicatifs n'est plus à démontrer. Cependant, l'emballement médiatique suite à l'épidémie est une arme à double tranchant. Il a, certes, contribué à la circulation aisée et rapide de l'information en tenant, de façon continue et permanente, le public informé de l'état d'avancement du virus et de la situation épidémique. Il a également servi de plate-forme moderne et efficace de socialisation et de minimisation des effets indésirables de la crise ; mais il a, tout aussi, ouvert amplement l'espace médiatique d'échanges à la désinformation avec tous les risques de stigmatisation, du ressentiment et de psychose générale. Ce sont là les deux facettes de la prise de parole, car parler, pour reprendre une expression chère à Kerbrat-Orecchioni, « c'est échanger, et c'est changer en échangeant ».

Bibliographie :

Allocution du Directeur général de l'OMS lors du Sommet extraordinaire des dirigeants du G20 du 26 mars 2020 sur la COVID-19, https ://www.who.int/fr/director-general/speechs/10

Allocution du Directeur général de l'OMS lors du point de presse sur la Covid-19 le 28 février 2020, site officiel de l'OMS, https ://www.who.int/fr/director-gneral/speeches/detail/who-director-general-s-opening-remarks-at-the-media-briefing-on-covid-19---28-february-2020

ARDELEANU, S-M., (2000), *Dynamique de la langue et Imaginaire linguistique*, Iaşi, Casa Editorială Demiurg.

ARDELEANU, S-M., (2014), « De l'imaginaire linguistique à l'imaginaire interculturel, interculturalité et défis pragmatiques », en *La Francopolyphonie* 9/2014, vol.1.

[2] Allocution liminaire du Directeur général de l'OMS lors du point presse sur la COVID-19 - 28 février 2020.

BDD-A32348 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:18 UTC)

CHARAUDEAU, P. (1995), « Une analyse sémiolinguistique du discours », en *Langages*, n°117, Les analyses du discours en France, sous la direction de D. Maingueneau, pp. 96-111.
COMTE-SPONVILLE, A. *Petit Traité des grandes vertus* Éd. Presses Universitaires de France.
FOUCAULT, M. (1969), *L'Archéologie du savoir*, « Bibliothèque de philosophie », Paris, Gallimard.
HOUDEBINE, A.-M., (1983), « Sur les traces de l'imaginaire linguistique », dans Aebischer V. & Forel C. (éds), Parlers masculins, parlers féminins ? Neuchâtel/Paris, Delachaux/Niestlé, pp. 105-139.
HOUDEBINE, A.-M., (2002), « L'Imaginaire Linguistique et son analyse », en *Travaux de linguistique*, 7, p. 11-27/163-179.
KERBRAT-ORECCHIONI, C., (1980), *L'énonciation - De la subjectivité dans le langage*, Paris, Colin.
KERBRAT-ORECCHIONI, C., (1990), *Les interactions verbales,* Tome 1, Paris, A. Colin.

BDD-A32348 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:18 UTC)